

LIVRE DEUXIEME.

ESSAI SUR LE PROGRÈS MORAL DE LA SOCIÉTÉ.

Voulez-vous que l'idéal chrétien qui doit sauver le monde des catastrophes que lui prépare le socialisme (cet antipode des sociétés modernes, cette révolution qui comprend toutes les révolutions excepté celle du Christ), voulez-vous, dis-je, que cet idéal marche plus vite à son but? Que la société actuelle lui prête son concours si elle ne veut tomber dans la décadence!

Je crois cependant qu'il se lève un horizon nouveau pour le christianisme, car il est de ces idées monstrueuses qui sont utiles au progrès moral de l'humanité; la crainte d'un avenir périlleux qu'elles inspirent a fait sortir la société de l'état d'indifférence qu'elle professait envers la religion; on s'aperçoit qu'elle est à la recherche d'un avenir meilleur que celui que lui promettent les apôtres de l'erreur; on sait qu'elle fait volte-face sur elle-même pour se jeter dans les bras du catholicisme, unique sauveur qu'elle a pu rencontrer dans son chemin philosophique. Voilà le protestantisme qui s'en va par la raison qu'il fait son passage du surnaturel au naturel, c'est-à-dire de la foi à la raison et du raisonnement au doute, de sorte que si nous sommes menacés par cette nouvelle et monstrueuse hérésie que l'on appelle le socialisme (la dernière qu'il y aura dans le monde puisque ses conséquences poussent l'homme à son

état primitif, car au-delà il n'y a plus rien que l'enfer) c'est le protestantisme qui en est la cause puisqu'il l'a engendré par son principe du libre examen.

Du moment qu'il n'y a plus d'autorité qui puisse mettre un frein à la raison de l'homme sur l'examen des choses incompréhensibles, il n'y a plus de foi possible puisque la foi c'est croire, donc la grande hérésie de trois siècles ne peut avoir qu'une foi vacillante puisqu'elle s'arroge le droit de scruter article par article les bases fondamentales de la révélation, elle ne peut opposer qu'une faible résistance aux flots de ces doctrines qui nous entraînent. Ce n'est pas sans raison que les gouvernements méridionaux de l'Europe s'occupent de l'alliance de la race latine pour opposer une barrière au protestantisme qui n'a plus qu'un pas à faire pour tourner au philosophisme et de là au socialisme.

Aussi n'ai-je pas été surpris quand

j'ai vu cette noble et vaillante armée de la race latine faire son entrée triomphale dans la capitale du Mexique, et de là se diriger vers le Nord pour faire sentinelle devant les avant-poste de la race anglo-saxonne.

Exception faite d'une politique secondaire, seule l'idée catholique a pu transporter de l'ancien hémisphère au nouveau, le soldat de la France, qui d'une main arbore le drapeau français symbole de la liberté et de la civilisation, et de l'autre plante l'arbre de la croix, emblème de la paix et de la charité.

Il s'en suit qu'il ne reste à la société que le catholicisme pour la préserver de sa chute, puisque lui seul a gardé intact le dépôt sacré de l'arche sainte de la nouvelle alliance qui doit sauver le monde de la plus atroce des barbaries.

Or donc que les gouvernements, qui dirigent encore les peuples au nom de Dieu, fassent tout leur possible pour

rendre plus populaire la doctrine du Christ, qu'ils protègent en sa faveur tous les auteurs chrétiens, les poètes, les artistes, les savants, les philosophes afin que l'esprit de l'Évangile pénètre plus avant dans nos institutions et de là dans le cœur de la société, pour que l'enseignement chrétien s'universalise, seul rempart que l'on puisse opposer à cette horde de systèmes nouveaux qui font dévier l'esprit humain de sa véritable route.

A mon sens l'Évangile n'est pas encore assez popularisé, il n'a pas encore fait son entrée dans l'atelier, ce rendez-vous du travailleur, il a pénétré et pénétre encore dans les îles les plus barbares, et dans ce foyer de la civilisation tronquée (car il n'y a de vraie civilisation que celle qui émane de l'Évangile) il n'a pas encore fait son apparition.

De sorte que cette classe est instruite sur la politique et la philosophie: pourquoi ne le serait-elle pas sur la re-

ligion, base fondamentale du véritable progrès? car elle n'en sait que ce que la critique lui en a appris, son ignorance à ce sujet fait son éloignement; quand elle saura combien de bienfaits renferme cette belle institution, l'antipathie qu'elle professe contre elle s'évanouira. Comment ne serait-elle pas ignorante en matière de religion, puisqu'elle n'approche pas du sanctuaire où l'on explique la doctrine; voilà où gît le mal, pourquoi ne pas appliquer le remède?

Que l'on propage donc à l'infini ces conférences populaires telles que celles de Saint François Xavier, qui sont laïco-eclésiastiques. Ces dignes laïques viennent dans ces réunions apporter le fruit de leur science, tant en prose qu'en poésie, pour exhorter le peuple à se rendre à ses devoirs de chrétien et de citoyen. Cela convient à l'esprit de la classe ouvrière qui est un peu ombrageux; beaucoup se rendraient à ces concours qui n'iraient peut-être pas à l'É-

glise! L'Église est partout du moment que l'on s'entretient de Dieu. Jésus-Christ a prêché sur la montagne les huit béatitudes; prêcher partout et en tout lieu c'est le devoir des apôtres du Christ, pour qu'ils éclairent le peuple sur ses devoirs religieux et que de là il s'ouvre un horizon sur la route de la véritable fraternité, objet de ses plus nobles désirs.

Le besoin d'une réaction morale s'est fait sentir dans ses rangs depuis que l'expérience lui a prouvé que les apôtres de l'erreur ne l'ont conduit qu'à la misère et ne lui ont légué pour héritage que des romans corrupteurs et des systèmes contradictoires.

Si je parle de la sorte, c'est que j'ai vécu longtemps au sein de cette classe laborieuse qui a un fonds excellent, mais qui, par son éducation, a été butée contre la religion. Prenez-la par les sentiments d'un catholicisme libéral et fraternel, et elle vous suivra. Ce

qu'elle veut, c'est marcher vers le bien et être soulagée autant matériellement que moralement; par le fraternel appui des sociétés de bienfaisance qui, heureusement, vont chaque jour progressant au sein de cette portion choisie de la France catholique.

Ainsi donc, que les auteurs chrétiens propagent leurs ouvrages dans l'atelier, par livraisons, ce qui est à la portée de l'ouvrier. Pourquoi le christianisme ne se servirait-il pas des mêmes moyens populaires dont s'est servi l'antichristianisme pour se propager? servons-nous des mêmes armes et nous serons les plus forts parce que nous sommes dans le vrai.

Que les poètes inspirés de Dieu nous chantent sur leur lyre les magnificences de notre belle religion!

Que les artistes illuminés de la muse religieuse nous en donnent la chaste et noble histoire sur leur toile, dans nos musées!

Que les philosophes chrétiens fassent de la controverse à la philosophie profane!

Que les publicistes qui possèdent le don de la foi n'omettent aucune occasion de conduire le peuple, par leurs écrits, sur la route du progrès moral pour servir de contrepoids aux échos du siècle qui ne font retentir à nos oreilles que le bruit du progrès matériel!

Que la science, ce reflet de la Divinité sur la terre, ce génie scrutateur de ses profonds mystères, ne nous prive pas de commentaires moraux!

L'âme contemplative tombe dans la sécheresse en jetant un coup d'œil sur la revue scientifique de l'esprit humain; elle voudrait trouver quelque chose qui l'élevât plus haut que la terre; à part quelques exceptions, peu de savants font remonter leur savoir de l'ouvrage à l'ouvrier; que de saines méditations ne pourraient-ils pas nous donner ceux qui s'approchent de si près des mystères

de la nature, s'ils rapportaient tout à Dieu, de qui tout émane! car s'ils sont éclairés, d'où leur viennent leurs lumières si ce n'est de Celui qui es la science même?

Que l'armée, cette nouvelle et vaillante génération, soit exhortée par des aumôniers éclairés et à la portée du soldat!

Que la chaire de premier ordre continue à foudroyer du haut de son dernier échelon, par l'éloquente logique de ses illustres représentants, le sophisme de notre temps, cette arme de Satan qui menace de blesser la société au cœur. Qu'elle ramène de plus en plus au pied de nos autels l'élite de la société! Alors l'entraînement sera grand, car quand la haute société, ou en d'autres termes, la société savante, a le courage de venir comme Théodose-le-Grand se prosterner devant le Très-Haut, que ne sera-t-il pas du reste des mortels devant un pareil exemple tombant de si haut? Gloire en soit rendue au zèle

éminent de l'apostolat de Notre-Dame qui a su, par son influence évangélique, grouper autour de la chaire du Christ un auditoire qui représente dans toutes ses conditions la France entière et assure pour jamais un triomphe complet à la religion!

Que l'on multiplie à l'infini les sœurs de charité, ces missionnaires d'un nouveau genre, ces éducateurs de l'humanité, car en dehors des soins qu'elles lui prodiguent, elles trouvent encore le loisir d'instruire la jeunesse sur ses devoirs religieux, et préparent par ce moyen la voie des grandes missions. Que ces légions d'anges continuent à se disperser sur la surface du globe, et l'on verra bientôt l'univers entier se ressentir de leur influence apostolique!

Que l'esprit de charité s'incarne donc partout, il faut que son travail s'opère sur une plus grande échelle; il n'y a pas que le mendiant à secourir, il y a l'ouvrier sans travail aussi. Ce rustique

membre de la société, ce type de la richesse industrielle ne peut pas mendier lui; on l'enverrait travailler, alléguant pour raison sa vigueur et sa jeunesse. Voilà le côté, je crois, où l'assistance chrétienne n'a pas encore tout prévu; il faudrait qu'elle organisât des sociétés spéciales pour venir en aide à l'ouvrier sans travail et éviter par là qu'il ne soit pas réduit à maudire la société de la place qu'elle lui a réservé au soleil, qui lui fait souhaiter plutôt l'état libre de l'homme sauvage que la condition de l'homme civilisé.

Voilà pourquoi le socialisme, avec ses systèmes flatteurs, a séduit si facilement l'ouvrier qui, dans son abandon, croyait voir dans ces principes, s'ouvrir devant lui l'ère nouvelle du bien-être; mais aujourd'hui qu'il est détrompé le christianisme peut, par les effets fraternels qui découlent de la charité évangélique, enlever au socialisme toutes les espérances qu'il mettait dans l'ou-

vrier, ce pilier sur lequel il s'appuyait pour faire prévaloir ses doctrines, vu qu'il n'a que le côté temporel pour amener les masses à lui, et que le christianisme possède lui le côté spirituel et le côté temporel, double principe qui duplique sa puissance.

Le socialisme est l'antechrist systématisé; quiconque n'est pas avec le Christ est contre le Christ; il n'y a pas de transition entre Dieu et Satan, a dit de nos jours un célèbre orateur chrétien.

Enfin, que l'on fasse progresser l'homme moralement si l'on veut que, sans danger, il progresse matériellement; il faut que ces deux éléments marchent de concert pour que l'un serve de contrepoids à l'autre, afin d'éviter l'antagonisme, et alors on verra s'opérer bientôt dans la société un changement favorable à la paix du monde; pour que les peuples parviennent à fraterniser il faut que les hommes purifient leur cœur par le feu sacré de l'amour, et cet amour

ne peut leur être donné que par le contact de Celui qui est l'amour même, de Jésus-Christ qui par amour pour nous s'est sacrifié lui-même.

Que le riche, donc, s'il ne veut pas être dévoré par le monstre qui menace sa famille et sa propriété, fasse de son superflu de volontaires dons à la charité publique, et l'on verra bientôt l'antipathie du pauvre contre le riche s'amoin-drir insensiblement; si la classe déshé-ritée a levé le drapeau de la rébellion contre la classe privilégiée, c'est que cette même classe, oubliant les précep-tes de l'Évangile, s'est endurcie le cœur dans l'opulence et n'a eu que de l'indif-férence vis-à-vis l'état de misère qui ronge ses frères en Jésus-Christ.

O riches! vous ne savez pas, vous, combien l'ouvrier sans travail nourrit de haines dans son cœur en voyant passer votre opulence à côté de son indi-gence; à combien de tentations se trou-ve en proie l'honnête homme dans cet

état! Eh bien, je dis que le malheur de notre temps c'est que le peuple com-prend trop sa position; qu'il n'est plus le serf d'autrefois, et il est d'autant plus malheureux que la civilisation lui a créé des besoins que le peuple d'alors n'avait pas.

Il faut en conclure qu'il n'y a que la charité qui peut modifier cette situa-tion précaire du pauvre et rafermir l'é-quilibre ébranlé par la différence des positions sociales, vu que l'égalité ab-solue est impossible.

O charité! trois fois charité évangé-lique! O amour de Jésus-Christ! incul-quez-vous dans l'âme de l'humanité ri-che pour qu'elle vienne en aide à l'hu-manité pauvre, seul frein pour éviter les commotions sociales, et nous ame-ner enfin le règne de la véritable fra-ternité qui sera le règne de Dieu!

Et verbum caro factum est.